

Investissement: La mauvaise surprise : Les IDE et prêts privés étrangers décrochent de 35% en 2011

Les IDE restent concentrés dans le secteur immobilier. A fin juin 2011, ce secteur totalise 51% du total des investissements. Vient ensuite l'industrie avec 16,7% des IDE. Ce secteur a néanmoins enregistré une légère baisse de 3,5%

Le marasme au niveau international a rattrapé le Maroc. Les recettes des investissements directs et prêts privés étrangers ont décroché de 35% en 2011 selon l'Office des Changes. Elles se sont établies à 25,5 milliards de dirhams contre 39,2 milliards en 2010. Le contexte régional conjugué à la crise internationale n'ont pas épargné le pays alors que l'on s'attendait à ce qu'il s'en sorte beaucoup mieux que ses concurrents au niveau de la région. L'**Anima** (un réseau d'observation des IDE dans la Méditerranée) avait d'ailleurs relevé que les investisseurs repoussent leurs projets dans les pays arabes et en particulier là où des changements de régime ont eu lieu ou sont en cours, Tunisie, Egypte, Libye et Syrie. Et aussi chez leurs voisins proches: le Liban et la Jordanie.

Les IDE ont ainsi reculé de 32% en Tunisie à fin novembre 2011, 34% en Egypte au terme du deuxième trimestre 2011 et de 31% en Roumanie à fin juillet 2011. En revanche, la Turquie reste le grand pôle d'attraction dans la Méditerranée. Les IDE y ont progressé de 201% à fin octobre 2011 avec 7,8 milliards de dollars d'investissements dont 4,4 milliards dans la finance et l'intermédiation !

Au Maroc, la baisse des recettes est contrebalancée par le recul des cessions d'investissements étrangers : 6,2 milliards contre 24 milliards de dirhams en 2010. Les sorties de capitaux sont en baisse dans un contexte marqué par la crise, ce qui n'empêche pas la balance de paiement de continuer à plonger.

Les crédits à l'équipement ainsi que le niveau de la formation brute du capital fixe (FBCF) sont d'autres indicateurs qui renseignent sur le maintien de la dynamique interne des investissements. Les premiers sont en hausse de 2,8%, alors que la FBCF affiche une augmentation de 4,2% à fin juin 2011. « L'Etat, les établissements publics et les entreprises installées continuent d'investir. La baisse des IDE est beaucoup plus liée aux difficultés des entreprises étrangères en raison de la morosité ambiante que d'une perte de confiance dans le pays», explique Ahmed Fassi Fihri, directeur de la Promotion des Investissements à l'AMDI. Cette morosité s'est d'ailleurs manifestée par une baisse importante des investissements en provenance des principaux partenaires du Maroc. C'est le cas particulièrement de la France qui enregistre un recul de 1,03 milliard de dirhams de ses investissements au Maroc au deuxième semestre 2011, soit une baisse de 25%. En revanche, l'Espagne s'est maintenue au même niveau avec près de 800 millions de dirhams investis, malgré la grave crise qui frappe son économie. Dans ce tableau peu réjouissant, l'on relève toutefois un retour en force des investissements saoudiens: 1 milliard de dirhams au premier semestre 2011. Ce pays est aujourd'hui le deuxième investisseur au Maroc. L'AMDI table sur une arrivée plus importante d'investisseurs arabes dans le prochains mois.

L'Agence, qui prévoit d'ouvrir une antenne à Londres, compte poursuivre sa stratégie pour attirer les investissements. Celle-ci se base sur la consolidation des investissements avec les partenaires traditionnels et aussi sur la diversification. Elle vise particulièrement l'Allemagne, les Etats-Unis et le Canada. D'ailleurs, la convention d'investissement avec Bombardier devrait être paraphée durant les prochaines semaines. En espérant que le groupe joue le rôle de lièvre.

<http://www.leconomiste.com/article/890683-investissement-la-mauvaise-surprise>